“ catholique, ” dit Pie IX dans son allocution du 27 septembre 1852 aux cardinaux, “ aucun catholique n’ignore, ni ne peut ignorer qu’il ne peut y avoir de mariage entre les fidèles, sans qu’aussitôt et du même coup, il y ait un sacrement. ” Plus tard, il “ condamne en ces termes la proposition contraire : Elle est donc fausse, la doctrine qui prétend que le sacrement de mariage n’est qu’un accessoire du contrat, et qu’on peut l’en séparer. ”

D’après la volonté du Christ, le sacrement de mariage est le contrat naturel lui-même investi du pouvoir de conférer la grâce. Le contrat réside dans l’échange des consentements et c’est ce même échange qui donne aux contractants la grâce de vivre saintement dans les liens du mariage. Le sacrement n’est pas autre chose que le contrat naturel élevé à l’ordre plus noble et plus sublime de la grâce. La doctrine constante de l’Eglise proclame l’identité parfaite du contrat et du sacrement, dans tout mariage chrétien. Léon XIII résume en ces quelques mots, toute la doctrine catholique sur ce point : “ Que personne ne se laisse émouvoir par la distinction ou séparation que les légistes régaliens proclament avec tant d’ardeur, entre le contrat de mariage et le sacrement, dans le but de réserver le sacrement à l’Eglise et de livrer le contrat au pouvoir et à l’arbitraire des princes. Cette distinction, qui est plutôt une séparation, ne peut, en effet, être admise, puisqu’il est reconnu que, dans le mariage chrétien, le contrat ne peut être séparé du sacrement, et que, par conséquent, il ne saurait y avoir dans le mariage de contrat vrai et légitime sans qu’il y ait par cela même sacrement. Car le Christ Notre-Seigneur a élevé le mariage à la dignité de sacrement, et le mariage, c’est le contrat lui-même, s’il est fait selon le droit. — En outre, le mariage est un sacrement, précisément parce qu’il est un signe sacré qui produit la grâce et qui est l’image de l’union mystique du Christ avec l’Eglise. Mais la forme et l’image de cette union consistent précisément dans le lien intime qui unit entre eux l’homme et la femme et qui n’est autre chose que le mariage même. D’où il résulte que, parmi les chrétiens, tout mariage légitime est sacrement en lui-même, et que rien n’est plus éloigné de la vérité que de considérer le sacrement comme un ornement surajouté, ou comme une propriété extrinsèque que la volonté de l’homme peut en conséquence disjoindre et séparer du contrat. ”